

Ericka Beckman: The Super 8 Trilogy, 1978-1981

François Aubart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12748>

DOI : [10.4000/critiquedart.12748](https://doi.org/10.4000/critiquedart.12748)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

François Aubart, « Ericka Beckman: The Super 8 Trilogy, 1978-1981 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.12748>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Ericka Beckman: The Super 8 Trilogy, 1978-1981

François Aubart

- 1 Le point de départ de ce que l'on pourrait appeler la « redécouverte » bienvenue d'Ericka Beckman est probablement l'exposition *The Pictures Generation, 1974-1984* organisée au Metropolitan Museum of Art par Douglas Eklund en 2009 où l'artiste figurait en bonne place. Ont suivi l'exposition de son travail à la Kunsthalle de Bern en 2013 puis au Magasin de Grenoble cette année, ainsi que l'édition du DVD de sa trilogie de films, la plus connue et représentative de son travail.
- 2 Commençant à travailler au début de la deuxième moitié des années 1970, Ericka Beckman fait partie des réalisateurs à contre-courant du mouvement impulsé par le cinéma expérimental. Là où ces derniers s'engagent dans une recherche des formes inhérente au médium, ils sont un certain nombre à se retourner vers une narration bannie. Mais même là, Ericka Beckman est hors norme. Contrairement aux cinéastes de la *No Wave* qui assimilent, de l'autre côté de l'Atlantique, les leçons de la nouvelle vague française, les films d'Ericka Beckman avec leur recours aux couleurs criardes, au studio, à un montage rapide et une musique entêtante annoncent les signes avant-coureurs du vidéo-clip qui apparaîtra quelque années plus tard sur MTV.
- 3 Par ailleurs, le caractère « fait main » de ses films l'oppose - au moins au plan esthétique - à la rigueur d'un Jack Goldstein par exemple. Ses films explorent, par la mise en place de saynètes et de fausses expériences, la façon dont nous apprenons à entrer en relation avec le monde par l'assimilation et l'apprentissage. La façon dont Ericka Beckman convoque - tout en les déformant - les théories de l'éducation de Jean Piaget rappelle surtout l'esprit de Mike Kelley, Matt Mullican ou Tony Oursler dont elle était proche. Et c'est à cet esprit que donne un accès privilégié et salutaire le DVD et le livret qui l'accompagne, composé d'un choix de textes particulièrement précis et éclairants.